



ACADEMOS

TROUSSE DE SOUTIEN À LA RELATION MENTORALE

Boîte à outils à l'intention des mentor.e.s qui souhaitent parler de leur métier dit non traditionnel

QU'EST-CE QU'UN MÉTIER NON TRADITIONNEL

Bien que l'appellation ne soit sans doute pas parfaite, c'est le terme qu'Academos a décidé de retenir pour désigner les métiers traditionnellement attribués aux femmes ou aux hommes. On pense par exemple aux métiers de coiffeuse, infirmière, soudeur ou encore chef d'orchestre.

À la fin de 2021, Academos a mené un vaste sondage auprès de sa communauté de mentor.e.s et de mentoré.e.s. Voici les éléments qui en sont ressortis.



QUE PENSENT LES JEUNES DES MÉTIERS NON TRADITIONNELS

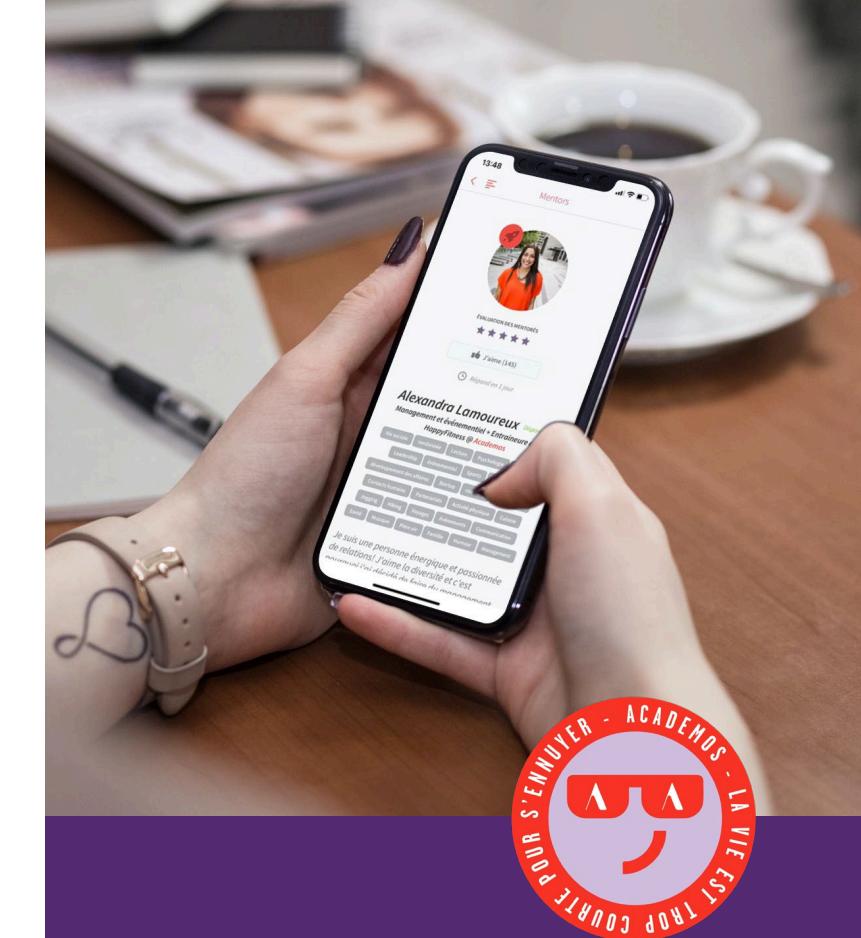
De manière générale, les jeunes comprennent que les métiers dits non traditionnels sont associés à des domaines où il y a des minorités de genre. Souvent, leurs réflexions s'accompagnent de stéréotypes négatifs pour le genre qui est en minorité. Par exemple: iniquités salariales pour les femmes, orientation homosexuelle pour les hommes, etc.

Les métiers dits non traditionnels sont aussi souvent associés, par les jeunes, aux formations professionnelles et à des stéréotypes négatifs. Les jeunes pensent qu'il s'agit de métiers manuels qui ne demandent pas d'intelligence, où les salaires sont moins bons qu'ailleurs et sans possibilité de faire des études supérieures.

Près de la moitié des jeunes (54%) ont dit avoir déjà eu un intérêt pour un métier non traditionnel. Ceux qui ont poursuivi leurs études dans cette voie ont indiqué l'avoir fait pour les raisons suivantes:

- Suivre ses intérêts, ses rêves et ses passions;
- Faire son métier de rêve;
- Prouver quelque chose;
- L'argent, le besoin de travailler rapidement;
- La pression familiale;

[Suite page suivante →](#)



54%

DES JEUNES ONT DIT AVOIR DÉJÀ EU UN INTÉRÊT POUR UN MÉTIER NON TRADITIONNEL.



Voici les principales raisons évoquées par les jeunes qui n'ont pas poursuivi dans un domaine dit non traditionnel:

- Réorientation;
- Peur de ne pas trouver de poste intéressant;
- Peur de ne pas avoir les qualités ou compétences requises;
- Peur de ne pas se sentir à sa place dans le milieu de travail;
- Les stéréotypes en lien avec le métier;

Dans l'ensemble, les jeunes se sentent à l'aise de poser des questions en lien avec les métiers générés à des professionnel.le.s qui exercent ces métiers sur la plateforme.

Les mentor.e.s qui ont un métier dit non traditionnel et qui répondu au sondage ont indiqué que les questionnements les plus récurrents que se posent les jeunes, sont:

- Stéréotype sur les compétences physiques et/ou intellectuelles;
- Stéréotype sur l'inclusion à une équipe;
- Stéréotype sur les possibilités d'avancement dans une carrière;
- Stéréotype sur l'intégration dans un milieu de travail;
- Stéréotype concernant les inégalités salariales;

COMMENT SOUTENIR LES JEUNES DANS LEUR CHEMINEMENT



Briser les idées préconçues

Il y a, certes, de nombreux obstacles et difficultés qui pourraient se dresser tout au long du chemin d'un individu qui se lance dans une carrière non traditionnelle. Cependant, et dépendant de nombreux facteurs, la situation peut être meilleure que l'idée qu'on s'en fait. En effet, nous sommes en 2022, après deux vagues de #MoiAussi et une résurgence de #BlackLivesMatter, la société est plus conscientisée que jamais sur les bienfaits de la diversité et au danger d'enfermer les personnes dans des cases. Un métier dit non traditionnel aujourd'hui pourrait se trouver tout à fait traditionnel d'ici que le.la mentoré.e se retrouve sur le marché du travail. De plus, en tant que salarié.e, on a le droit de choisir un métier en fonction de nos valeurs. Si la diversité et l'équité sont des valeurs importantes pour la.le mentoré.e, encouragez-le.la à choisir un employeur en fonction de cela.

En réponse à la croyance que les métiers dits non traditionnels ne demandent pas de faire des études et sont forcément manuels, on pourrait offrir au jeune une perspective différente.

Par exemple, si on aime le monde de la coiffure, on peut être coiffeur évidemment, mais également gestionnaire d'un salon ou encore enseigner à l'école de coiffure. Gardons également en tête que les industries et les métiers évoluent. Cela ouvre toutes sortes de possibilités tout au long du cheminement professionnel. Facebook a été fondé en 2007 seulement, avant cela tous les métiers relatifs aux médias sociaux n'existaient pas. C'était il y a 15 ans seulement!

Suite page suivante →

On pourrait partager les bonnes expériences qu'on a eu, particulièrement si on les a eu grâce à notre genre. Par exemple, de nombreuses entreprises pensent que la diversité est une force et sont donc à la recherche d'employé.e.s qui ne sont pas forcément ceux à qui on pense traditionnellement.

Afin de s'assurer que l'entourage de la.du jeune soit favorable à son choix de carrière, l'ado peut faire participer ses parents à son plan de carrière. C'est une opportunité de montrer à sa famille en quoi consiste cette profession et démystifier les préjugés en montrant concrètement sa réalité.

Si le.la mentoré.e souhaite aborder les stéréotypes en lien avec le métier, on recommande de ne pas éviter à tout prix le sujet. On veut être honnête sans se voiler la face, mais sans être décourageant non plus. La technique de déconstruire le stéréotype pourrait aider.

Exemple de phrase à dire: «Pourquoi penses-tu que le métier de pompier a un tel stéréotype? Penses-tu que c'est justifié? Crois-tu que cela a encore sa place? »



RECENTRER LA CONVERSATION

On recommande aux mentor.e.s de poser des questions sur la passion du.de la mentoré.e et sur ce qui l'attire dans le métier non traditionnel dans le but de lui révéler à elle.lui-même sa passion. Par exemple: dans le cas d'une mentorée qui voudrait devenir soudeuse, il s'agit de lui faire réaliser que faire de la soudure peu importe son genre c'est le même résultat. S'il s'agit d'une passion, peu importe le genre qu'on est, on peut se rattacher à cela pour continuer à foncer.

Exemple de phrase à dire: «Si tu fermes les yeux et que tu prends une pause, lorsque tu t'imagines adulte et soudeuse, quelles émotions viennent à toi?»

En tant que mentor.e, vous pourriez faire appel à vos propres motivations. Qu'est-ce qui vous a poussé à entrer dans cette profession? Quel était votre principal motivant? Comment restiez-vous motivé lorsque les difficultés se faisaient ressentir?

Mais également à votre parcours et par quelles réflexions vous êtes passé.e.s pour en arriver ici. Est-ce que vous avez eu un parcours atypique, par exemple: commencer en hôtellerie, travailler dans les médias pour arriver à un domaine créatif?

Si oui, parlez-en! La vie est longue et appelle à la découverte.

PARCOURS ACADÉMIQUE

Une fois rendu adulte, on se rend bien compte que l'école, les notes et le parcours académique ne pèsent pas aussi lourd qu'on le pensait sur notre bonheur au travail. Mais lorsqu'on est adolescent.e, ces éléments sont au cœur de toutes leurs décisions. Il faut donc les aider à prendre du recul et leur offrir une perspective différente.

Vous pourriez par exemple parler de vos collègues, au travail. Ils.elles n'ont probablement pas tous.tes le même parcours. Cela permettrait de prouver la multitude de profils et la non-linéarité du cheminement.

Expliquer que notre système scolaire valorise traditionnellement les personnes qui sont capables de très bien mémoriser, mais que c'est une façon sur le marché du travail qu'on va vraiment développer ses compétences. Si un métier non traditionnel paraît demander peu de connaissances de culture générale, il demandera assurément plein de connaissances tout de même, le fait qu'elles soient techniques n'en font pas moins des connaissances.

De plus, la créativité est généralement quelque chose qui se mesure très mal et qui a pourtant une grande importance une fois au travail. Qu'on soit banquier, infirmier ou pompier, on aura toujours besoin de créativité.

Enfin, si le métier que le.la jeune souhaite faire demande peu d'études, c'est tant mieux! Il.elle se retrouvera plus rapidement sur le marché de l'emploi et pourra gagner sa vie et subvenir à ses besoins et envies!

On vit en moyenne 80 ans au Québec, mais l'école ne représente que 20%, environ, de notre vie. Il faut mieux faire ce qu'on aime et qu'importe les opinions des autres!

ÉTAT D'ESPRIT AVEC LEQUEL ABORDER LA RELATION MENTORALE

Même si vous êtes très investi.e et passionné.e par votre métier, soyez conscient.e des limites de la situation. Vous pouvez conseiller l'ado mais vous ne pouvez pas prendre de décisions pour lui.elle, ça lui appartient.

Pour aider la.le mentoré.e, on doit commencer par se connaître soi-même: qu'est-ce qui nous a motivé à choisir cette profession? Quels stéréotypes j'avais moi-même en tête à leur âge? Comment la perception de ces stéréotypes a-t-elle évolué? Qu'est-ce que j'aurai voulu qu'on me dise à leur âge?

Lorsqu'on mentore quelqu'un, on veut garder une distance. Il ne s'agit pas de mentir mais d'essayer de ne pas projeter ce que nous avons vécu (Attention! Notre cerveau retient particulièrement bien les expériences négatives, au profit des expériences positives.) Votre expérience ne sera peut-être pas la même que son expérience.

Enfin, conseiller c'est bien mais amener la.le jeune à tirer ses propres conclusions, c'est encore mieux! Demandez au mentoré.e comme il.elle réagirait en vivant telle ou telle situation, questionnez sur les stéréotypes qu'il.elle pense pourrait vivre. S'il.elle peut vivre avec le pire scénario, peut-être que la décision est la bonne!



**VOUS POUVEZ
CONSEILLER L'ADO MAIS
VOUS NE POUVEZ PAS
PRENDRE DE DÉCISIONS
POUR LUI.ELLE, ÇA LUI
APPARTIENT.**

ACADEMOS

DES QUESTIONS?

T 514 332-3006

F 514 370-8967

C info@academos.qc.ca

SUIVEZ-NOUS



Réalisé en collaboration avec

URelles